



Souvenez-vous de Jasmin, la Bavaroise, échouée dans le motel de la noire Brenda. L'histoire de leur amitié improbable avait connu un immense succès au cinéma.

Elle est devenue une comédie musicale, conçue par le réalisateur du film Percy Adlon qui est toujours, depuis 1987, habité par son œuvre.

MARTINE VALO



le temps amoureux. Soit. Mais ne pouvait-il imaginer ne serait-ce qu'une suite et s'intéresser au sort des enfants de ses personnages? « Non. Je me suis aperçu que j'écris bien pour les femmes, j'ai moins d'imagination pour les hommes. En tant que metteur en scène, je m'entends bien avec les actrices. » A écouter Percy Adlon, il semblerait en fait qu'il ne puisse pas quitter sa Brenda ni sa Jasmin.

Ce soir-là à Lyon se donne la première représentation sur le territoire français. La salle du Café de la danse est comble et le public, toutes générations confondues, manifestement séduit. Bob Telson dirige l'orchestre, qui dégage une belle vitalité. Il connaît bien son affaire: il faisait déjà partie de l'équipe du film, dont il a composé la musique. Il a en outre écrit douze nouvelles chansons pour le spectacle, entre ballade populaire, funk et un soupçon de jazz-rock. Jevetta Steele n'était qu'une toute jeune fille lorsque fut tourné *Bagdad Café*. Sa voix de chanteuse de gospel avait tellement séduit Percy Adlon que le thème principal de la bande-son originale a été écrit pour elle.

Désormais, sur scène, elle fait plus qu'interpréter la tenancière du motel miteux, elle est vraiment Brenda au visage rongé par les soucis. Quant à Sissy Staudinger, une jeune actrice née à Munich, habituée des comédies musicales, elle campe une Jasmin – la Bavaroise égarée dans le désert – immuable. Il faut préciser que sa ressemblance avec le personnage du film joué par Marianne Sägebrecht est plus que troublante. « J'étais impressionnée à l'idée de reprendre le rôle après elle, confie Sissy. Je suis allée la rencontrer; lorsqu'elle m'a vue, Marianne Sägebrecht s'est écriée: "Oh! ma fille!" »

Le temps ne s'est pas totalement arrêté chez Brenda et Jasmin. Le motel du désert accueille quelques nouveaux venus comme la chorégraphe Blanca Li. Invitée à venir y mettre son grain de sel, elle a réglé les mouvements des jeunes danseurs tendance hip-hop qui traversent régulièrement la scène avec punch. Au total vingt-quatre artistes font revivre ce spectacle rythmé, musicalement entraînant. Pourtant, depuis Lyon, il y a environ un an, la comédie musicale n'a pas été jouée. Qu'à cela ne tienne, le producteur Pascal Bernardin, vieux briscard du rock et du show-biz, y croit dur comme fer. C'est lui qui a eu l'idée de faire appel à Blanca Li, lui qui se bat pour faire vivre *Bagdad Café*, à Paris où il va falloir jouer des coudes tant l'offre de spectacles est pléthorique, puis dans le reste de la France.

Une amitié comme celle de Brenda et Jasmin ne peut pas prendre fin comme cela. ■

Réservoir d'eau, caravane et piano: sur scène, rien n'a changé dans le décor du fameux café planté au milieu du désert.

Jevetta Steele (ci-contre) interprète le rôle de Brenda. Le thème principal de la bande originale du film, « I'm calling you », avait été écrit pour la chanteuse.

De jeunes danseurs de hip-hop, menés par la chorégraphe Blanca Li, traversent la scène. Douze nouvelles chansons ont été écrites par Bob Telson, l'auteur de la musique du film, qui dirige l'orchestre de la comédie musicale. PHOTOS DE

DU FILM-CULTE À LA COMÉDIE MUSICALE

BAGDAD CAFÉ REPRENDR LA ROUTE



La mélodie suave s'éleva. « I'm calling you », chante Jevetta Steele avec, dans la voix, comme une chaleur inaltérable, et l'émotion est de retour, intacte. Les spectateurs soupirent d'aise. Interprétée sur scène, dans un décor de désert californien, la plus fameuse mélodie du film *Bagdad Café* se déguste comme un bon vieux tube, d'autant plus délectable que toute la salle le connaît par cœur. La chanson a envahi les programmes des radios occidentales en 1987, voilà bientôt vingt ans qu'elle tourne.

Bagdad Café est devenu une comédie musicale. Au cinéma, le succès de cette histoire d'amitié littéralement improbable, dans un motel oublié au bord d'une route « entre Las Vegas et nulle part », a été incroyable. Qui aurait parlé que la rencontre entre Brenda, une mère noire survoltée, et Jasmin, placide Bavaroise rebondie et laiteuse, toutes deux débarrassées de leurs boulets de maris, aurait à ce point touché le public? Des millions de personnes de par le monde ont vu ce long-métrage sur grand écran ou en vidéo. En France, où il a attiré 2,3 millions de spectateurs, il a reçu le César du meilleur film étranger en 1989. Aux États-Unis, les relations entre Brenda et Jasmin ont donné lieu à deux saisons d'une série télévisée avec Whoopi Goldberg et Jean Stapleton sur CBS.

Le véritable café Bagdad, sur la route 66, reçoit toujours des nostalgiques. C'est une recette éprouvée que de s'appuyer sur un succès populaire – comme la musique d'Abba, les Suédois disco (*Mamma mia*) par exemple, ou bien le scénario émouvant de Billy Elliot, ce fils de mineur anglais futur étoile de l'Opéra –, pour monter un spectacle vivant. Rien de tel qu'une valeur sûre pour rassurer le spectateur hésitant. Dans le cas de Percy Adlon, l'auteur de *Bagdad Café*, l'affaire n'est pas si simple. D'ailleurs ce Bavarois d'origine qui vit aux États-Unis n'apprécie guère les comédies musicales à la façon de Broadway, il dit leur préférence Mozart. Seulement, ce scénario dédié aux femmes, il l'a écrit à quatre mains avec son épouse, Eleonore.

L'ŒUVRE DE TOUTE UNE VIE

Il l'a produit, en a imaginé les dialogues, a dirigé la mise en scène du film, celle de la pièce musicale aussi. C'est l'œuvre de sa vie. Sa quinzaine d'autres films sont d'ailleurs passés relativement inaperçus. *Bagdad Café* est une fable sur l'amitié indéfectible, c'est aussi l'histoire de la fidélité absolue d'un auteur à l'égard de ses héroïnes. « Je suis né en 1935, argumente-t-il. Pendant la guerre, avant l'arrivée des Américains en Allemagne, j'ai été élevé par des femmes. Il n'y avait que des femmes autour de moi et j'aimais ça. J'étais tout

► Spectacle en anglais surtitré, au Théâtre Mogador à Paris, du 24 octobre au 5 novembre. Puis en novembre à Méribourg, Le Cannet, Narbonne, Voliron, Lyon, Genève. En décembre à Marseille, Rueil-Malmaison, Thionville.